Pousse-pousse

par Alain Tirefort *

Ce véhicule léger à deux roues, à une ou deux places, tiré ou poussé par un homme, une bicyclette (cyclo-pousse) ou, version plus moderne, motorisé, a été un des chocs de ma jeune carrière lorsqu'enseignant au Lycée Gallieni de Tananarive, en 1970, je découvris la Grande Île. Jusqu'alors, seules les références livresques, de *Tintin* et Milou d'Hergé aux romans de gare (lorsque j'allais « au coiffeur » de Narbonne) et aux romans de Rudyard Kipling (*The Phantom'rickshaw*) m'avaient fait voyager dans ces terres d'Empire.

Loin de moi, en évoquant cet objet, l'idée de poursuivre une histoire des transports « à la colonie » plus ou moins teintée de nostalgie[1], mais plutôt celle de saisir l'opportunité de ressortir d'anciens clichés ; ceux portés par les cartes postales anciennes prises à Madagascar quelques temps après la « Pacification » du général Gallieni[2].

Né au Japon au XIXe siècle, introduit dans le reste de l'Asie du sud-est - Singapour, Chine, Inde - à partir des années 1870, puis, par les « coolies »[3] du chemin de fer, à Madagascar, ce moyen de transport apprécié des colons, s'est répandu dans l'île jusqu'à faire d'Antsirabe, le « *Vichy malagashi* »[4], la capitale malgache du « posiposy ». Peu cher, fournissant un emploi précaire aux migrants non qualifiés des zones urbaines, ce symbole d'exploitation des autochtones, tout en nous déstabilisant, nous, jeunes « vazaha »[5], marquait plus que jamais de sa présence les divers centres urbains de l'île, dix ans après l'Indépendance.

À Tamatave (maintenant Toamasina), ce sont les clichés édités en cartes postales par la maison P. Ghigiasso[6] - librairie, articles de ménage / librairie, ameublement / librairie, literie - qui familiarisent le pousse-pousse, promenant un couple de colons ou seulement l'épouse de l'un d'entre eux, en robe blanche, nœud lavallière, chapeau et ombrelle.

À Tananarive (Antananarivo), plusieurs éditeurs dont Chatard frères[7], le mettent en scène ; à Diego-Suarez (Antsiranana), G. Charifou fils[8], qui tient un bazar-droguerie-magasin d'alimentation rue Colbert, nous livre plusieurs clichés de « dame se promenant ».

***** alain.tirefort@wanadoo.fr

[1] Voir aussi : Alain TIREFORT, "Le *filanjana* à Madagascar", *Images & Mémoires Bulletin n° 65*, été 2020. Le *filanjana* est une sorte de chaise à porteur, version simplifiée du « palanquin » utilisé dans l'océan Indien et en Asie du sud-est par les élites indigènes et les colons, tant les civils que les administrateurs, les militaires, ou les missionnaires.

[2] Cf. Alain TIREFORT, "La « pacification » de Madagascar : septembre 1896 - mai 1905. Les représentations photographiques du fonds FTM à Antananarivo", in *Guerre et paix en Afrique noire et à Madagascar, XIXe et XXe siècles*, PUR, 2006,

[3] Employé à l'époque coloniale dans un sens péjoratif, ce mot désigne avant tout un manœuvre, un porteur. En chinois simplifié, « *Ku li* » signifie « *façon dure et amère d'utiliser de la main-d'oeuvre* » = labeur servile ?

[4] Troisième plus grande ville de Madagascar, dans les hautes terres, à environ 160 kilomètres au sud d'Antananarivo. En tant que station de montagne, à 1 500 mètres d'altitude, dotée de sources d'eau thermale, Antsirabe a été un haut lieu de villégiature sous la colonisation française.
Depuis 2012, Antsirabe organise un « Koud'Poussy », course regroupant plus de 350 tireurs, afin de *« détecter un jeune espoir de l'athlétisme, d'améliorer les conditions sociales des jeunes tireurs de pousse, et de sensibiliser le grand public en matière de sécurité en général, d'éducation et de santé* ». Cf. sur le net le site de promotion du tourisme responsable du Vakinankaratra et du Menabe : www.antsirabe-tourisme.com.

[5] Le concept de « Vazaha », personne étrangère blanche de peau, se conjugue avec plusieurs stéréotypes : richesse, statut élevé, et une certaine arrogance. On pourrait en dire de même des membres de la communauté indienne, appelés ici « Karana ».

[6] La maison de commerce Ghigiasso, fondée en 1897 à Tamatave - « Maison française, tapisserie, literie et ameublement, dictionnaires de toutes langues, nouveautés littéraires, romans français et italiens » -, a édité des vues prises par des photographes amateurs, dont Henri Dieudonné Perrot, agent-voyer de Tamatave, ainsi que le caporal Rambeau, secrétaire d'administration. Cf. le précieux site : http://photographesenoutremeroceanindien.blogspot.com.

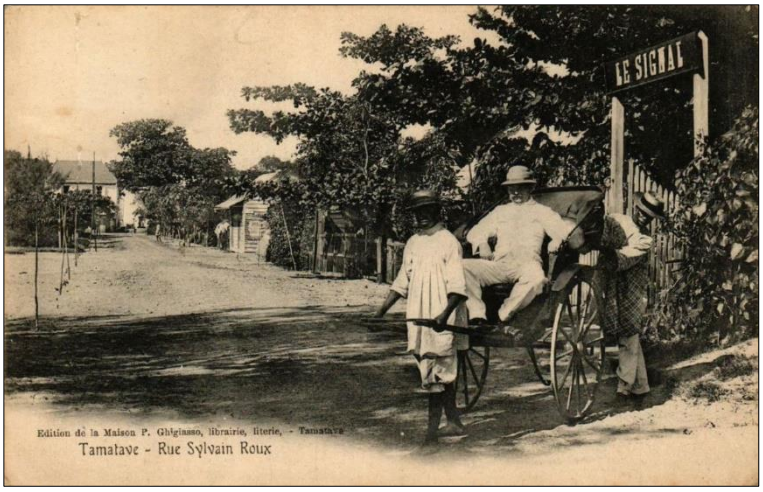
[7] La maison Chatard frères est une imprimerie-papeterie qui vend également des articles de luxe et des chaussures. Certaines de ses photographies ont été publiées par *L'Illustration*. Cf. ibid. (site note 6).

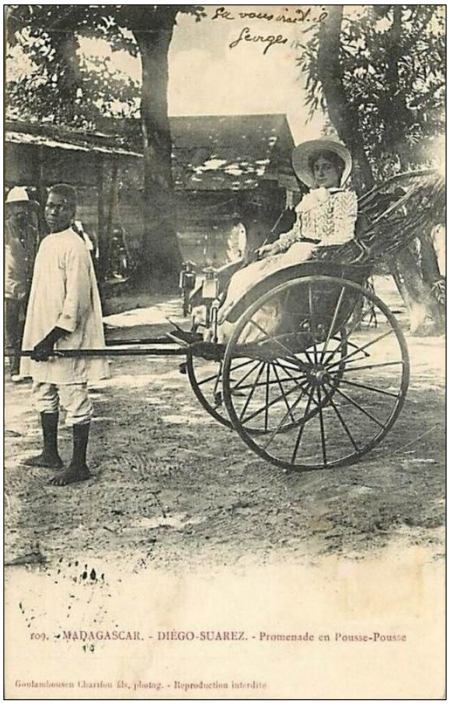
[8] Charifou fils, d'origine comorienne ou indienne, qui tient un bazar à Nossi-Bé, puis à Antsirane et à Diego-Suarez, a laissé notamment un grand nombre de clichés de Tamatave et de Majunga, outre ceux pris dans les Indes anglaises. La maison Charifou fils est également connue sous la raison sociale de Charifou-Jeewa. Cf. ibid. (site note 6).

Trois cartes postales éditées par la Maison P. Ghigiasso à Tamatave

Ci-dessus, gauche et droite : ***En Pousse-Pousse***
L'élégante, le tireur, et le véhicule semblent bien identiques...

À droite : ***Tamatave – Rue Sylvain Roux***





À gauche : ***Diégo-Suarez - Promenade en Pousse-pousse***
Carte postale G. Charifou fils

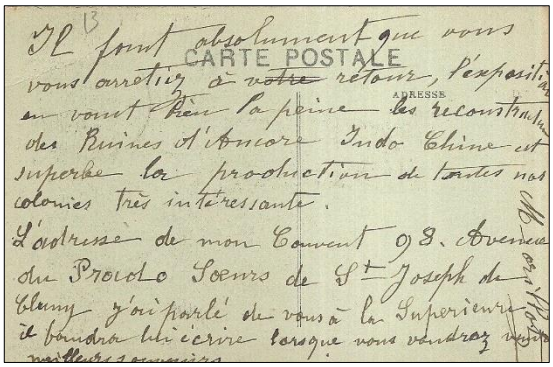
Ci-dessous :

À gauche : ***Tananarive – Place Colbert***
Carte postale Collection Chatard, Diégo-Suarez

À droite : ***Diégo-Suarez – Pousse-pousse – Dame se promenant***
Carte postale G. Charifou fils

Quant à la Congrégation de Saint Joseph de Cluny[9], c'est à Nossi-Bé qu'elle immortalise un *Cortège nuptial* en pousse-pousse.

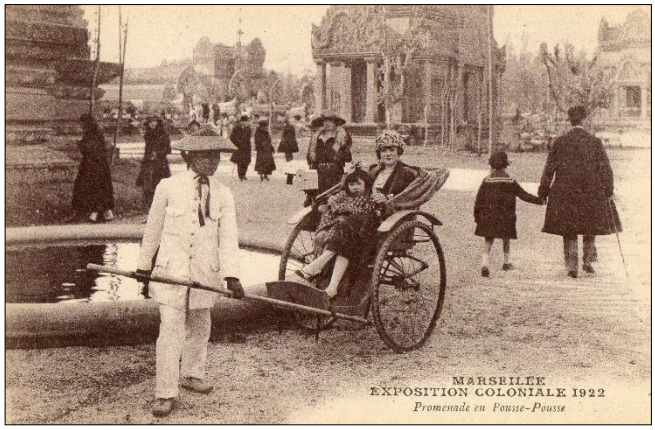
Tiré ou poussé par un homme, qu'il soit asiatique, malgache, ou africain, version simple ou améliorée (capote, roue caoutchoutée), le pousse-pousse fait les délices de tous les visiteurs des expositions coloniales, comme en témoignent les cartes postales ci-contre diffusées lors de l'Exposition coloniale de Marseille inaugurée, le 22 avril 1922, par le ministre des Colonies Albert Sarraut...



Exposition coloniale de Marseille 1922 – En "Pousse-Pousse"

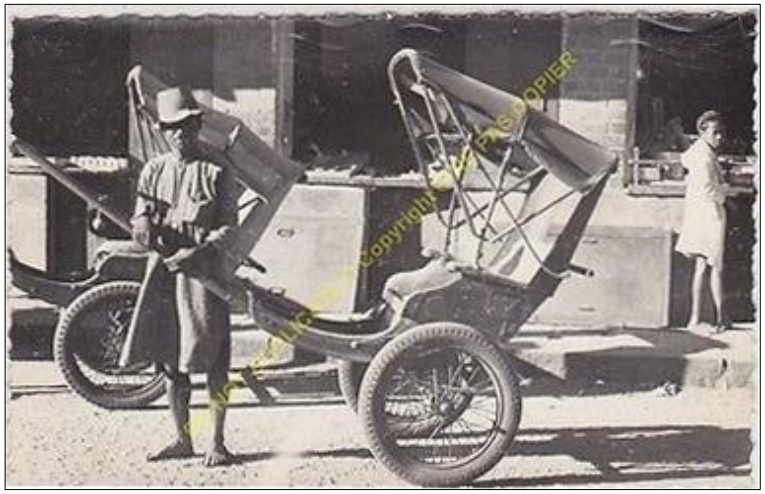
Carte postale envoyée par une sœur du couvent marseillais de St Joseph de Cluny : « Il faut absolument que vous vous arrêtiez à votre retour, l'exposition en vaut bien la peine. les reconstructions des ruines d'Ancore |sic] Indo Chine est superbe. la production de toutes nos colonies très intéressante. (...) »

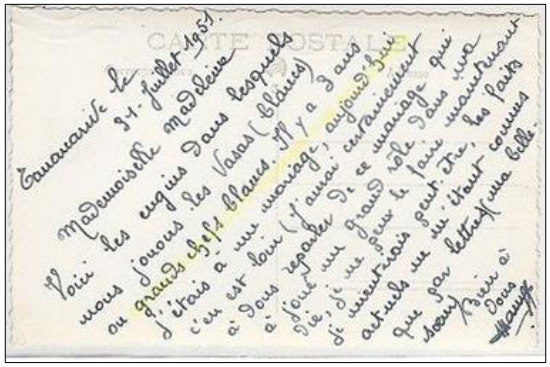
[9] Les sœurs de St Joseph de Cluny, congrégation fondée par Anne-Marie-Javouhey (1779-1851), ont ouvert des maisons d'enseignement pour les filles, tant en métropole qu'outre-mer ; à La Réunion, dès 1818, puis au Sénégal, en Guyane, à Tamatave et Tananarive en 1861. La « réputation de bonne formation intellectuelle » perdure de nos jours dans la Grande Île, comme ailleurs, ainsi en Martinique.



Promenade en Pousse-Pousse ***Pousses pousses Annamites***

Exposition coloniale de Marseille 1922

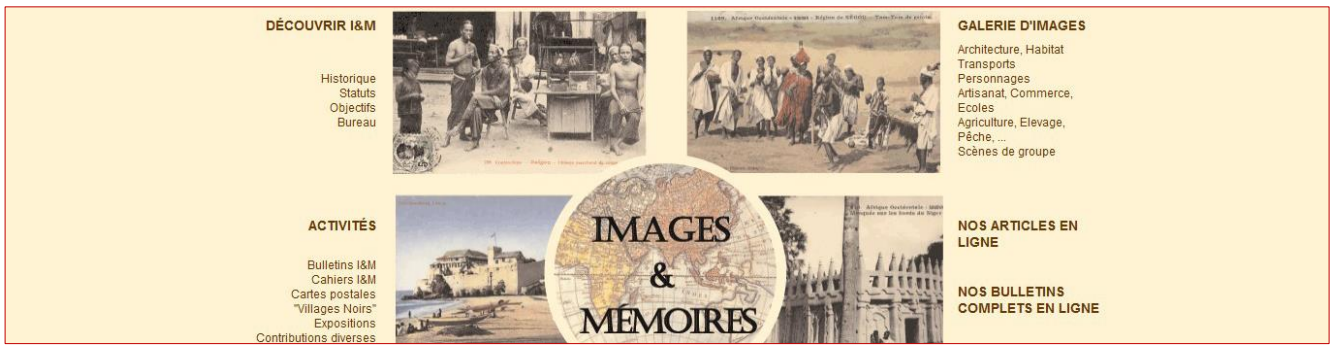




Carte postale envoyée en 1951 (source : internet)

« Tananarive (...) Voici les engins dans lesquels nous jouons les Vasas (blancs) ou les grands chefs blancs... »

De 1922 à 1951, puis aux années 1970 et 2020, il n'y a qu'un siècle. Cependant, les connotations négatives restent, même si les images sont maintenant liées à des activités touristiques. Seulement un faible pourcentage des tireurs de « posi-posy » (moins de 5% à l'heure actuelle) sont propriétaires des 5 000 véhicules qui, équivalents peu onéreux des taxis-ville, circulent dans l'Île Rouge. Faut-il donc se réjouir de leur généralisation, lorsqu'on sait pertinemment que les tireurs gagnent péniblement leur vie, et n'ont rien pour se protéger du moindre incident, ni assurance maladie, ni couverture sociale, à l'instar des autres travailleurs ? Tout dernièrement, fin mars 2020, en rapport avec la crise sanitaire du Covid-19 et le confinement à Madagascar, des manifestations de tireurs ont eu lieu tant à Toamasina qu'à Mahajanga ; en réponse à ce problème le président de la République, Andry Rajoelina, a promis d'augmenter la quantité de vivres à distribuer à la population nécessiteuse, dont les tireurs de cyclo-pousse.



Visitez et faites connaître notre site internet* www.imagesetmemoires.com *(avec nos* Bulletins *complets jusqu'en 2019)